

ANDREW PAYNE

LA FEMME DE MA VIE

adaptation et jeu
ROBERT PLAGNOL

Revue de presse

www.lafemmedemavie.fr



Fabienne Pascaud

Télérama

« Une sulfureuse impression
d'intimité »

Faute de lieux, certains comédiens prennent eux-mêmes la caméra, voire leur smartphone, et se filment en direct en train de jouer... Ce que fait l'acteur-metteur en scène Robert Plagnol.

Dans un appartement désert, un chauffeur de maître très snob attend nerveusement la femme aimée, celle qui le sort d'ordinaire des coups tordus où le poussent son ambition et son amertume rageuse. Pour tromper son stress, il se fait un oeuf sur le plat en costume cravate, raconte en solo obsessionnel sa vie pas toujours nette. Qui est cette compagne absente, qui sans doute le manipule ? À moins qu'il ne soit le manipulateur ? Le chauffeur déambule dans les pièces vides en même temps qu'il délire sur son amour de la littérature. L'angoisse monte.

Théâtre, cinéma ?

Sous des éclairages inquiétants, Robert Plagnol joue des codes du film noir en parvenant à créer, par ses curieux tempi, une atmosphère scénique à la Pinter... Sur Zoom, vous le verrez marier avec une élégance bizarre théâtre et septième art, tout en donnant une sulfureuse impression d'intimité à un public qu'il fixe en live dans les yeux. Curieuse expérience.

Au théâtre, vraiment, et chez soi, dans son fauteuil...

22 juillet 2020

Anna Nobili



« Idée simple mais géniale »

Les théâtres gardent pour le moment portes closes. Pourtant, trois soirs par semaine, à 21h, le rideau se lève sur Zoom - appli omniprésente des e-réunions confinées. Là débute *La Femme de ma vie*, joué en direct par le comédien Robert Plagnol depuis son appartement.

Idée simple mais géniale.

Arpentant sa cuisine, son salon, filmé via son iPad, il reprend le monologue noir et puissant de Andrew Payne, qu'il avait adapté au festival d'Avignon en 2018. Lui, c'est Franck. Un « garçon étonnant ». Costard-cravate, ce chauffeur de la pègre attend sa femme. Nerveux, fébrile, il se laisse aller à des confidences. Fou de belles pompes et de littérature, il a découvert Dostoïevski, Chateaubriand et Melville en prison. On est collé à ses basques, on voit son grain de peau, on pourrait presque sentir son souffle. C'est saisissant.

Avant la représentation, les spectateurs échange comme un bistrot du théâtre. Ce soir-là, des Bretons et des Québécois font ami-ami et trinquent au vin ou au café. Pas de bavardage en revanche une fois la représentation terminée, tant la séquence finale les aura vissés à leur siège. Plagnol mouille sa chemise et il va continuer : pour engager d'autres artistes à le suivre, il vient de créer un site, directautheatre.com, qui recensera les spectacles filmés en direct et permettra cette fois de prendre son ticket. Une participation modique, mais nécessaire - et avec un mètre étalon d'une telle qualité, cela promet de belles soirées.

29 mai 2020

Sylvain Merle



« On est captivé par la performance »

12 juin 2020

Confiné alors qu'il répétait, le comédien Robert Plagnol a poursuivi son travail en visioconférence, et adapté son spectacle jusqu'à proposer, depuis chez lui et en direct, un objet théâtral hybride et captivant.

C'est sur Zoom qu'on se connecte. On voit – et on est vu, si l'on veut – les autres spectateurs qui patientent sur leur canapé. Jeudi 11 juin, on « vient » de Londres ou d'Allemagne, de Bretagne ou de Nanterre pour assister à la représentation. Certains discutent, d'autres patientent en silence.

C'est l'heure de la représentation, le silence se fait total quand Franck arrive. Par le trou de la serrure qu'est l'écran, le visio-spectateur s'introduit chez lui. Il nous parle, en gros plan. En contre-plongée, on le voit, on le suit marchant dans son appartement, passant d'une pièce à l'autre. Il tourne en rond, s'assied, boit de la vodka, se lève, se fait cuire un œuf, le mange, passe à la salle de bains, aux toilettes... Un mouvement qui accompagne ce qui lui passe par la tête.

Acteur et réalisateur, Robert Plagnol se filme avec sa tablette, ce qui lui permet de varier les points de vue. L'image a un aspect un peu brut, apportant une certaine authenticité à cette confession en direct qui pourrait être vraiment celle d'un type sur les réseaux sociaux.

Une forme qui, en elle-même, amène une proximité, une intimité avec l'homme qu'on appréhende rapidement comme tel. Le direct ajoute à la tension. Entre théâtre et plan séquence, on est captivé par le récit et la performance.

France Inter



« Remarquable »

Robert Plagnol a un naturel tel qu'il donne l'impression d'inventer le texte au fur et à mesure. C'est remarquable !

Jacques Nerson

Un vrai plaisir de spectateur.

Fabienne Pascaud

Robert Plagnol est un très bon acteur. C'est très émouvant

Armelle Héliot

10 mai 2020

Jacky Bornet

franceinfo:

« Touchant »

16 juillet 2018

Si *La Femme de ma vie* confirme la fidélité de Robert Plagnol à Andrew Payne, la pièce est une triple première. C'est la première mise en scène théâtrale du réalisateur Gilles Bannier ("Engrenages"), la première production pour les planches du créateur Paul Smith, et elle inaugure une nouvelle salle avignonnaise, le Salon Baroncelli au cœur du prestigieux Hôtel d'Europe.

Seul sur scène, Robert Plagnol lance au public un monologue où son personnage expose sa personnalité avec un narcissisme assumé. Prenant à témoin son audience, l'interpellant, il ne cesse de rabrouer ses semblables, d'abord ses parents, puis ses collègues dans ses diverses professions, et plus largement l'humanité entière, tel un misanthrope ineffable.

Robert Plagnol transmet parfaitement la causticité de son personnage, dans un texte écrit au cordeau par un Andrew Payne en grande forme, à la fois psychologue et maître de l'action. On sent au passage une écriture cinématographique qui pourrait fort bien se voir transcrite à l'écran. Très britannique dans sa noirceur et son humour décalé, *La Femme de ma vie* fait réagir plus d'une fois le public par les velléités provocatrices de son personnage qui basculera dans l'émotion jusqu'à le rendre touchant.

Armelle Héliot



« On est bluffé par l'exercice de virtuosité »

Certains comédiens jouent en direct, chez eux, et nous donnent rendez-vous à des moments précis : une performance très étonnante.

Ainsi Robert Plagnol, qui a lancé son propre programme cet été en jouant, seul dans son appartement, un monologue d'Andrew Payne qu'il avait créé deux ans plus tôt à Avignon. Une déambulation filmée par lui-même à l'aide d'une simple tablette. Le personnage qui s'exprime dans *La Femme de ma vie* n'est pas un ange. Mais on le suit, fasciné. Il y a du mystère dans cette histoire et l'on est bluffé par l'exercice de virtuosité que suppose la représentation.

L'histoire de « la Femme de ma vie », monologue qui pulse, nous éclaire surtout sur le narrateur, ce mec singulier, peu rigoureux dans sa vie et sa manière de subsister... Nous n'en dirons pas plus. Le plaisir est de découvrir ce curieux « bavard ».

C'est étrange ce sentiment du présent, de la fragilité de ce qui se joue, de cette bizarre relation qui se développe pendant une heure quinze, à la suite de cet homme qui se filme lui-même et nous lance de terribles regards parfois.

Fabien Bonnioux

The logo for 'La Provence' is displayed in white text on a blue rectangular background. The text 'La Provence' is underlined with a thin red line.

« Humour noir sur le fil du rasoir »

7 juillet 2018

What ? Un hôtel 5 étoiles, nouveau lieu du Festival Off ? Oui, mais avec une pièce seulement. Et quelle pièce ! *La Femme de ma vie* de l'Anglais Andrew Payne est une réussite totale.

C'est Robert Plagnol qui a eu l'idée de ce lieu hors des sentiers battus pour créer la pièce à Avignon. « *Puisque la pièce parle de luxe, de calme et de volupté, je me suis dit : autant le faire dans un lieu de douceur et de bien-être.* »

Pour la première fois donc, l'un des hôtels les plus luxueux du Vaucluse accueille cet été une pièce du Festival OFF d'Avignon : l'Hôtel d'Europe aménage sa salle de bal en salle de théâtre pour ouvrir ses portes à l'équipe de « *La Femme de ma vie* ». Un spectacle qui devrait faire sensation, par la pertinence de son contenu (humour noir « so british »), mais aussi par le profil de ses protagonistes.

C'est en effet le styliste star Paul Smith qui en signe les costumes, une première pour lui et la mise en scène est réglée par Gilles Bannier, à qui l'on doit la série phare de Canal Plus *Engrenages*. Enfin, c'est le comédien Robert Plagnol, ex-nominé des « Molières », qui, seul, interprète la pièce. Il campe brillamment Franck, un voiturier sanguin embauché par de grandes fortunes, et qui, au creux de la nuit, attend sa femme... Humour noir sur le fil du rasoir, répliques tranchantes, ça fonctionne à plein régime.